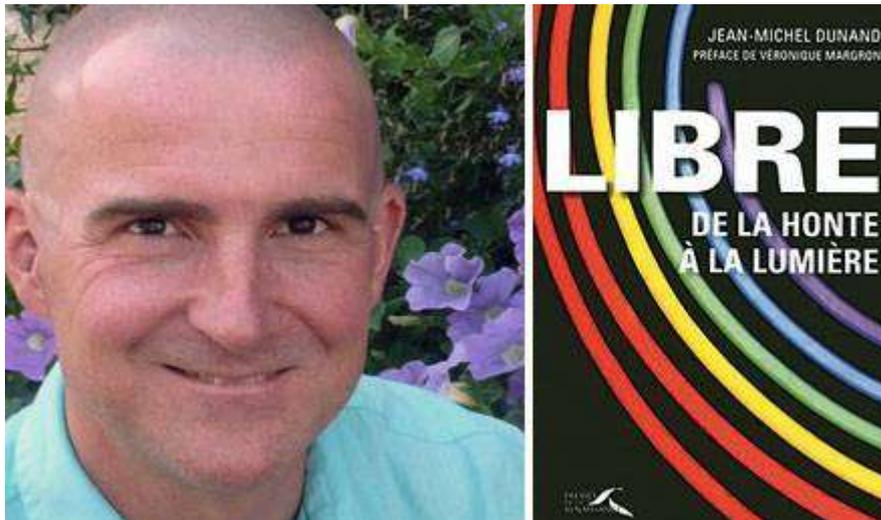


INTERVIEW

"Catholique et homosexuel, je veux vivre ma foi et ma différence"

propos recueillis par Elisabeth Marshall - publié le 31/05/2011

Pour vivre enfin au grand jour, Jean-Michel Dunand a choisi d'écrire et de raconter son itinéraire.* Aujourd'hui animateur en pastorale dans un grand lycée catholique de Montpellier, il est passé "de la honte à la lumière"...



© DR

Vous avez senti très jeune que vous n'étiez pas "semblable aux autres". Quand et comment avez-vous découvert votre homosexualité?

J'ai été très tôt, aussi loin qu'il m'en souviennne, sensible au corps des hommes. J'avais six ans quand, allant avec mes parents à la fête foraine, j'ai découvert que la beauté de ces corps masculins me fascinaient. Je ne comprenais pas vraiment et je pensais être seul au monde à éprouver cela. Dans ma petite ville natale savoyarde d'Albertville, je n'avais aucun modèle homosexuel auquel m'identifier. Dans les repas familiaux, on évoquait bien parfois un cousin, plus âgé de dix ans, expatrié dans une autre ville et qui, disait-on, avait des "mœurs à part", mais je ne savais pas que lui et moi partagions peut-être la même expérience.

On ne choisit pas, écrivez-vous, d'être homosexuel, pas plus que d'être hétérosexuel. Ce n'est donc pas du domaine de la liberté?

Il m'a fallu du temps pour comprendre que je n'avais pas fait un choix, que je ne pouvais pas changer. Mon homosexualité s'est imposée à moi de la même manière que ma taille ou mon physique. Je n'ai jamais été efféminé, juste raffiné mais quand je jouais, c'était naturel pour moi de me déguiser en fille. Attiré par la vie religieuse, je m'imaginai carmélite dans le sillage de Thérèse. Je pensais : "Si tu devenais une femme, tout rentrerait dans l'ordre." Je n'affirme pas que l'homosexualité est innée

mais qu'elle s'inscrit dans la singularité d'une histoire. Pourtant, dans les esprits et les églises, traîne encore l'idée que l'on peut changer, que c'est une question de volonté... Mais qui souhaiterait s'exposer volontairement à la différence?

C'est avec l'école, adolescent, que le regard des autres a commencé à vous peser.

Je ne disais rien mais les autres garçons me devinaient, je n'aimais pas le sport, le foot, les jeux violents. Je dissimulais en permanence, avec la peur d'être percé à jour. Plus tard, j'ai souvent pensé que si on se reconnaît entre homosexuels, c'est parce qu'on sait lire dans le regard de l'autre cette fatigue de devoir perpétuellement cacher qui l'on est. Et puis, il y a eu ce jour, en 5e, où, arrivé en retard, j'ai dû passer devant tout le rang et affronter les insultes, "pédé", "tapette"... J'ai vécu l'expérience de la honte, celle qui vous emmure vivant dans une tombe.

Et puis, cet autre appel, celui d'une vie religieuse...

Oui, à 8-9 ans, j'ai été comme saisi par le Christ, j'ai pleuré devant la Passion de Jésus en lisant une vie de saint offert par une catéchiste. Plus tard, à 14 ans, seul dans l'abbatiale de Tamié, j'ai expérimenté une présence d'amour, une profonde paix. J'ai gardé secrètement cette rencontre au fond de moi et, en même temps, je me suis bâti un personnage, celui du parfait petit chrétien, futur prêtre qui servait la messe, avait la confiance du curé et arborait une grande croix de bois bien visible. C'était plus facile d'être le petit saint en herbe que le petit homo. Je préférais qu'on me moque pour ma foi que pour mon homosexualité. J'ai élevé, avec la religion, un rempart autour de moi pour me protéger du regard des autres et surtout de moi-même, de mes propres errances...

Ce sont les pages les plus terribles de votre livre. Vous racontez comment, à 14 ans, à Lourdes, vous acceptez les attouchements d'un inconnu. La sexualité sans l'amour, dites-vous...

Ce jour là, le sol s'est ouvert sous mes pieds. Je me sentais sale mais je découvrais aussi que j'étais attiré. Entre 18 et 25 ans, j'ai vécu un véritable écartèlement, une double vie, j'étais Dr Jekyll et Mr Hyde. D'un côté, au couvent des carmes, dans les groupes de prière et d'évangélisation puis au séminaire pour quelques années, je me présentais en modèle de la foi, habillé de blanc avec une grande cape noire, des sandales aux pieds... De l'autre, je rencontrais des hommes à la sauvette. Je refusais de m'installer dans une quelconque relation. Je me disais que c'était moins grave ainsi, que c'était ma fragilité et qu'à coup de prières, de confession, de vie sacramentelle, j'allais m'en sortir. Les rares fois où je me suis confié, on m'a parlé de "dérapage". Qu'on allait m'en guérir par la prière de délivrance. Dans cette période, seul le Christ ne m'a pas lâché.

Qu'auriez-vous voulu entendre à ce moment-là?

Avec le recul, à 46 ans, je crois que j'aurais aimé être entendu en profondeur. Qu'on me renvoie à la réalité pour ne plus fuir mais découvrir mon humanité la plus profonde, mon affectivité, ma sexualité au lieu d'enfouir tout cela sous une pseudo-spiritualité. Après avoir beaucoup écouté, je constate qu'il n'est pas rare que les personnes homosexuelles démarrent leurs relations dans des lieux glauques. Peut-être parce qu'on s'interdit de vivre l'amour et la tendresse au grand jour.

Qu'est-ce qui vous a aidé?

On avait tenté de me guérir, de m'exorciser même, on allait m'interner pour une cure de sommeil. J'étais de plus en plus mal, je pensais au suicide. Et je me suis dit "ça suffit!". C'est l'amitié alors qui m'a aidé. Celle de Patrick, un ami, qui m'a ouvert un autre chemin. J'ai commencé un travail d'agent de service hospitalier qui m'a permis de renouer avec une vie normale, une juste estime de moi-même, et de vivre mon homosexualité plus en vérité. J'ai trouvé l'amour aussi et je vis maintenant une relation durable depuis vingt ans. Enfin, on m'a fait confiance. Ainsi je suis animateur en pastorale, dans une école catholique, depuis bientôt seize ans grâce à la confiance que m'a faite, en toute connaissance de cause, un chef d'établissement.

Que demandez-vous aujourd'hui à l'Eglise?

Je ne revendique rien, si ce n'est le droit de vivre sans être amputé d'une partie de moi-même. En tant que catholique, je veux pouvoir vivre ma foi et mon chemin d'épanouissement dans la sexualité et la tendresse partagée avec une personne du même sexe. Je ne suis pas un militant qui sort l'étendard de la cause gay. Mais je ne peux pas non plus adhérer à ces certitudes selon lesquelles "l'homosexualité est contre-nature et en dehors du plan de Dieu". Cela conduit à une impasse. Si je revendique quelque chose, c'est un changement et une humilité de regard. Avec les personnes "homosensibles" - je préfère parler ainsi car cela ne nous réduit pas à la sexualité - on est souvent face à des parcours fracturés, des vies accidentées. Mais aussi de vraies sensibilités par rapport à l'art, à la beauté, à la spiritualité. Regardez le nombre d'homosexuels parmi les grands artistes, les créateurs de mode... Ce sont en tous cas des vies singulières qu'on ne peut juger sans les connaître, ni en fouillant dans leur intimité. Face à la femme adultère dans l'évangile, que fait Jésus? Il ne la questionne pas mais déplace les regards, en s'accroupissant pour écrire sur le sol; il déplace aussi les accusateurs eux-mêmes, car tous s'en vont quand il les renvoie à leur propre péché. N'enfermons pas les personnes dans nos normes et nos regards intransigeants.

Vous avez créé en 2000, en lien avec des monastères, la Communion Béthanie, au service des personnes homosensibles et transgenres.

Oui, c'est une communion contemplative. Nous nous rencontrons deux fois par an pour une retraite dans un monastère, parfois à l'abbaye de Tamié. Mais nous sommes, chaque jour, en union de prière à travers un petit office composé de psaumes, des Béatitudes et d'une prière d'intercession, comme un trait d'union entre nous. Au delà du cercle des engagés, il y a des amis aussi qui prient chaque jeudi à nos intentions, des parents d'enfants homosexuels, des contemplatifs comme au carmel de Mazille, des évêques même qui nous rejoignent dans cette fraternité spirituelle. Notre but est de faire évoluer les regards, de poser aussi des gestes symboliques comme, par exemple au moment des gay prides, en proposant une prière dans les églises pour porter spirituellement le cheminement des personnes homosensibles. Je crois que l'évolution des chrétiens à l'égard des homosexuels se fera par la prière. La militance fait peur, pas les moines! En invitant à la prière, nous appelons pacifiquement à accueillir ce regard du Christ qui déplace. L'Eglise a besoin à ce sujet d'une cure de silence. Je ne lui demande pas de reconnaître l'homosexualité au même titre que l'hétérosexualité mais de regarder les personnes et de favoriser des instances de rencontre et d'écoute.

Quel message souhaitez-vous faire passer aux chrétiens?

Avant de risquer une parole, prenez le temps d'écouter les personnes homosexuelles. Avant de discuter sur des idées, rencontrez des vies. C'est de pouvoir parler et d'être entendu qui m'a personnellement sauvé. Dans le cadre de mon métier, je reste discret sur ma vie personnelle mais je sais que j'ai reçu la confiance de mon évêque, de mon directeur diocésain, de mon chef d'établissement, je suis au clair avec eux. C'est Freud qui disait : "Quand quelqu'un parle, il fait jour!" C'est peut-être justement pour qu'il fasse jour que j'ai écrit et publié ce livre.*

* *Libre. De la honte à la lumière* (Presses de la Renaissance)